
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 16

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

14 juin 1997

Dernier clin d'oeil à Karen Kain

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 14 juin 1997

Le Devoir • p. B3 • 636 mots

Dernier clin d'oeil à Karen Kain

Martin, Andrée

Indissociable de l'histoire de la danse canadienne, la carrière de Karen Kain est sur le point de se terminer. Le spectacle inscrit dans le cadre d'une tournée d'adieu, organisée pour souligner les 27 ans d'excellence de la ballerine, sera présenté à Montréal du 18 au 21 juin à la Place des Arts. Une occasion unique et ultime de rendre hommage à cette grande dame de la danse.

Pour beaucoup de danseurs, de ballerines et d'aficionados de la danse, Karen Kain demeure, au même titre qu'Évelyne Hart, un modèle et une idole. Star admirée dans le monde entier, qui a eu comme partenaire à la scène, guide et ami Rudolf Noureev, Karen Kain clôt aujourd'hui son règne de 27 ans au Ballet national du Canada. *«Connaître Rudolf Noureev et travailler avec lui fut une chose très importante dans ma carrière. Il a été pour moi un véritable mentor. Mes plus beaux souvenirs avec lui sont ceux où nous avons dansé ensemble. Il avait une grande connaissance de la scène et il m'a enseigné de nombreuses choses, m'a donné beaucoup de conseils, etc. À plusieurs reprises il m'a demandé de danser avec lui en Europe pour d'autres compagnies, etc.»*

De fait, il existe de ces rencontres qui vous transforment une vie et un avenir. La venue de Noureev dans la vie de la ballerine canadienne semble être l'image parfaite d'une fructueuse association de

Ballet national du Canada

Karen Kain faisait la couverture du magazine de la compagnie des Ballets nationaux.

pensée, de talent et de carrière. L'extrême exigence du danseur d'origine russe avait trouvé en la personne de Karen Kain une résonance dont on connaît les résultats; une carrière internationale fortement enviable, avec des invitations à danser pour le Ballet Bolshoï, le Ballet national de Marseille, au Metropolitan Opera House à New York pour les festivités du 100e anniversaire, etc. Malgré cette ouverture sur le monde, la danseuse a gardé le Ballet National comme port d'attache pendant toutes ces années. *«J'ai beaucoup voyagé, mais je suis toujours revenue au Ballet national. C'est une excellente compagnie, avec un superbe répertoire, et j'ai eu beaucoup d'occasions ici. Il aurait été stupide de quitter cette compagnie. J'ai passé plusieurs années à danser avec Roland Petit en Europe et au Japon, mais j'ai constamment eu envie de revenir à la maison, pour danser ici.»* **Tournée d'adieu**

Avec la tournée d'adieu entamée au Centre O'Keefe de Toronto le 24 mai dernier, et présentée à Montréal, à la Place des Arts du 18 au 21 juin, Karen Kain vient nous faire une dernière révérence. Même si certains critiques torontois semblent ne pas avoir été

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970614-LE-037

totallement ravis de l'ensemble du spectacle et des oeuvres programmées - le tout ressemblant visiblement à un coup de marketing mal déguisé - il n'en demeure pas moins que cette fameuse tournée d'adieu constitue probablement l'ultime occasion de voir danser l'une des plus grandes danseuses canadiennes. *«Il est évident que je suis nostalgique au regard de toutes ces années de danse, mais je n'ai vraiment aucun regret. J'ai eu une carrière fantastique, bien plus que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Je dois dire que j'ai eu de la chance d'être une jeune ballerine au moment même où les Canadiens, dans l'ensemble, ont commencé à apprécier de plus en plus l'art. C'était toute une ère, et j'ai eu la bonne fortune d'en faire partie. C'était une époque où il y avait de plus en plus de gens qui dansaient, les gouvernements allouaient des fonds un peu plus importants, il y avait de plus en plus de spectacles, de public, etc.»*

La beauté de l'histoire d'amour entre Karen Kain et la danse, c'est que l'une et l'autre ont effectivement grandi ensemble dans un pays et à une période (la danseuse a débuté sa carrière en 1969) où il y avait encore beaucoup à faire dans le domaine de l'art en général, et de la danse en particulier. D'un côté, on trouvait des gens curieux, voire avides de culture et de découvertes artistiques, et de l'autre une zone presque vierge où pouvait s'épanouir un talent comme celui de la ballerine. Aussi, l'histoire de la danse canadienne est-elle indissociable de la carrière de Mme Kain.

Les représentations montréalaises s'annoncent donc comme des moments émouvants, d'autant plus que Laurent Hilaire, danseur étoile du Ballet de l'Opéra de Paris, se joint à Karen Kain,

comme invité spécial, pour les quatre spectacles de la Place des Arts. À l'instar de Karen Kain, Laurent Hilaire a été lui aussi découvert, si on peut dire, par Noureev. Cette participation ponctuelle de la part du danseur revêt ainsi un sens particulier pour la ballerine, en plus d'ajouter une note artistique intéressante pour l'ensemble du public montréalais.

Ensemble, ils danseront *The Actress* de James Kudelka, une oeuvre chorégraphiée sur mesure pour Karen Kain, en l'honneur de ses 25 ans de carrière. Choisie par la danseuse, cette pièce met en scène les phénomènes provoqués par les changements de rôle dans la vie d'une ballerine. On ne pouvait trouver mieux pour une tournée d'adieu. Aussi, au programme de cette soirée, le *Pas de deux de Tchaïkovski* de Balanchine, où dansera Laurent Hilaire, ainsi que *Herman Schmerman pas de deux* du célèbre chorégraphe du Ballet de Francfort, William Forsythe, et *The Red Shoes* de l'Américain Lar Lubovitch, une pièce basée sur le conte de fées d'Andersen.